

La construction des hôtels de Montreux et les italiens à la fin du XIXe siècle

Autor(en): **Rinaldi, Eléonore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **114 (2006)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eléonore Rinaldi

LA CONSTRUCTION DES HÔTELS DE MONTREUX ET LES ITALIENS À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

L'histoire de la construction hôtelière et du développement touristique de Montreux est un cas d'espèce où modernisation, expansion du site et construction se conjuguent pour faire en quelques années d'une agglomération de petits villages vigneron un centre touristique de grande renommée. Histoire exceptionnelle d'une région qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a su allier les avantages géographiques – le climat, le panorama – avec des infrastructures nouvelles dotées de tout le luxe que recherchaient les touristes, grâce au travail d'une main d'œuvre enrôlée pour un développement touristique et urbanistique sans précédent.

L'explosion montreuusienne

Montreux a toutefois connu un tourisme tardif par rapport à Genève, Lausanne et même Vevey¹. Les premiers guides allemands Baedeker de 1844 et 1848 mettent encore les touristes en garde contre les mauvaises infrastructures hôtelières de la région de Montreux, rendue célèbre par les écrits de Jean Jacques Rousseau. Les lieux sont décrits comme « sales et misérables »².

Ce n'est qu'à partir des années 1860 que l'on peut parler d'un premier âge d'or du développement hôtelier de la région. Nous pourrions même parler d'une explosion de la construction hôtelière. Pendant une période de quinze ans, de 1860 à 1875, quelque cinquante pensions et hôtels sont ouverts. Parallèlement, les responsables de l'accueil des touristes et les entrepreneurs semblent prendre conscience de la nécessité d'offrir

1 Roland FLÜCKIGER, « L'hôtellerie au bord du Lac Léman », dans *Le Montreux Palace - 100 ans*, Montreux, Société Montreux Palace S.A, 2006, p. 11.

2 Roland FLÜCKIGER, *Le Montreux Palace*, p. 12.

aux étrangers en séjour de quoi « meubler » leur oisiveté³ : en 1881, la construction du Kursaal est lancée dans cet esprit. Erigé dans l'unique but de divertir les touristes, il offre un casino, des salles de réception, des salles de jeux, un tea-room, un salon de lecture, un fumoir, un jardin d'hiver et un orchestre à demeure, plus tard dirigé par Ernest Ansermet, qui attire des musiciens étrangers et des touristes. En 1883, on inaugure la ligne du funiculaire Territet-Glion qui donne l'impulsion au tourisme d'altitude. Dès 1888, le premier tramway électrique de Suisse – la ligne la plus longue d'Europe – qui longe le bord du lac, de Vevey au Château de Chillon, est alors l'attraction touristique majeure de la région⁴.

C'est ainsi que la région montreuusienne commence à se faire connaître loin à la ronde et attire un tourisme toujours plus exigeant voire élitair.

Une seconde phase de développement encore plus importante se place entre 1890 et 1914. Alors que le secteur de l'hôtellerie a atteint ses limites à Genève, Lausanne et Vevey, Montreux connaît et profite d'un extraordinaire « boom » de la construction, induit par de nouveaux projets hôteliers. En quinze ans, cinquante nouveaux hôtels et pensions sont ouverts⁵. S'y ajoutent quarante établissements transformés, agrandis ou totalement réaménagés. Le rythme des constructions et transformations est frénétique⁶.

Comme le dit le rédacteur en chef de la Feuille d'Avis de Montreux de l'époque, Gustave Bettex⁷ :

« [...] c'est l'ère des constructions ; et l'on y construit, l'on y agrandit : les maisons surgissent de terre de toutes parts : les hôtels sont exhausés, ajoutent des dépendan-

3 Anne WYSSBROD, *Typologie des hôtels montreuusiens 1830-1914*, Université de Lausanne, 1988, mémoire de licence, p. 41.

4 Liliane DESPOND et Evelyne LÜTHI-GRAF, *Le tramway Vevey-Montreux-Chillon*, dans RHV, tome 112, 2004, p. 87-102

5 Liste des hôtels construits : Hôtel des Bains 1890 ; Hôtel Bellevue (Glion) 1891 ; Grand Hôtel des Rochers de Naye 1892-93 ; Grand Hôtel de Caux 1890 ; Hôtel Belmont 1893 ; Hôtel Excelsior 1893 ; Grand Hôtel de Caux Régina 1893 ; Grand Hôtel de Naye 1893 ; Hôtel Excelsior 1893 ; Hôtel Eden 1894 ; Hôtel de Belmont 1894 ; Hôtel Eden 1894 ; Hôtel Continental Clarens 1893 ; Hôtel Richemont 1893 ; Hôtel Champs Fleuris Glion 1895 ; Pension Grammont 1895 ; Hôtel National Trait 1895 ; Pension Grammont Belmont 1895 ; Hôtel Savoy Bon Port 1896 ; Villa Maria Territet 1898 ; Clinique la Colline Valmont 1898 ; Hôtel Europe Rouvenaz 1898 ; Hôtel des Alpes 1898 ; Grand Hôtel 1898 ; Caux-Palace 1898 ; Pension des Narcisses Chamby 1899 ; Hôtel des Alpes Glion 1899.

6 La ville de Montreux n'a pas connu le développement de l'industrie comme certaines grandes villes suisses. Son développement est dû exclusivement au tourisme.

7 Cité par Joëlle NEUENSCHWANDER FEIHL, *INSA - Inventaire Suisse d'Architecture 1850-1920, Montreux*, Berne, Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 2000, p. 35.

ces ; l'on y crée des promenades, des quartiers : l'Avenue des Alpes et le nouveau collège seront achevés en 1896... Montreux a fait sauter les baleines du corset qui l'emprisonnait et, sans retenue, laisse empiéter ci et là, grossit, se développe étonnamment. C'est bien la ville maintenant ; le Montreux champêtre, le Montreux village a disparu. Qu'elle en prenne garde toutefois et qu'elle renonce à des visées trop gigantesques [...].»

Durant l'Europe d'alors, l'argent coule à flots et les personnages les plus titrés envahissent Montreux. Les pionniers, les hardis constructeurs de la fin du XIX^e siècle saisissent tout de suite l'importance du phénomène. Ils réinvestissent immédiatement tous les bénéfices dans de nouveaux projets afin de pouvoir loger chaque touriste dans le maximum de luxe, et afin de lui offrir le maximum de bien être et de détente. Période étonnante, follement entreprenante : les hôtels poussent sous l'impulsion d'hommes hors du commun tels que Ami Chessex⁸, Alexandre Emery, Eugène Jost, Louis Villard, mais aussi des entrepreneurs Italiens ayant fait fortune dans la région, les Bonetti, Terribilini, Giovanna, arrivés sans le sou dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les hôtels rivalisent de modernité, de grandeur, de confort, de luxe aussi. Chauffage, électricité, eau courante sont aménagés afin de satisfaire une clientèle fortunée, de plus en plus exigeante. Les hôteliers attachent une importance toute particulière à la réalisation du décor intérieur et extérieur de leurs établissements, en créant un environnement d'apparence luxueuse, dans le style des intérieurs victoriens. Pour ce faire, ils recourent de manière systématique aux spécialistes des arts appliqués⁹.

Ils ont bien compris que les touristes de cette fin de siècle ne viennent pas sur les traces de Rousseau et de sa *Nouvelle Héloïse*, mais bien pour jouir de la nature dans un décor luxueux, avec l'agrément des relations du « beau monde » qui séjourne dans la station à la mode. C'est la *jet set* de la Belle Epoque qui se retrouve à Montreux. Un dense réseau de relations mondaines se tisse. Le *Journal et liste des étrangers* édité à Montreux dès 1874 en est la preuve la plus évidente. Cet hebdomadaire, qui paraissait chaque samedi, annonce les différentes manifestations, donne la liste des services offerts par la ville, et, surtout, il dresse une liste des étrangers en séjour dans la station : un véritable « tableau de chasse » pour ces touristes d'élite qui peuvent ainsi se donner rendez-vous et se déplacer au gré des bonnes relations à entretenir.

8 Voir Sabrina MONNIER, *Ami Chessex 1840-1917*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2003 et son article dans ce numéro de la RHV.

9 Ce phénomène est perceptible dès les années 1870. Voir : Anne WYSSBROD, *Typologie des Hôtels Montreu-siens*, p. 125.

D'un côté, donc, le luxe des hôtels fréquentés par une clientèle de haut vol qui demande à séjourner dans un cadre idyllique avec une infrastructure digne de son rang. Et, de l'autre, les artisans de cette explosion touristique, ceux qui ont travaillé à construire routes, infrastructures, hôtels et décors de rêve. Ce sont ces personnages qui vont maintenant retenir notre attention.

Les immigrés italiens, artisans maçons, menuisiers, stucateurs et forgerons...

L'immigration italienne en Suisse remonte au Moyen Age déjà. A cette époque, marchands, commerçants, changeurs et clercs sillonnaient la Suisse occidentale, souvent attirés par les grandes foires de Champagne ou les foires régionales. Mais ce n'est que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que l'on peut commencer à parler d'« immigration de masse », car c'est à cette période qu'un flux massif d'immigrants italiens arrive en Suisse, en parallèle au développement urbanistique et touristique. Comme le montre un article de la *Gazette de Lausanne* du 1^{er} avril 1895, il y avait en effet du travail sur les très nombreux chantiers de construction immobilière, alors en plein essor :

« Les ouvriers italiens sont très nombreux à Lausanne. On les rencontrait hier se promenant en ville et hors de la ville en grandes bandes. Un train venant de Berne et du Gothard en a amené samedi plusieurs centaines. Si le beau temps revenait, il y aurait de quoi les occuper tous. Nombre de chantiers de construction n'attendent qu'un rayon de soleil pour ouvrir. On bâtit beaucoup à Lausanne et on remue beaucoup de terre à Lausanne. »¹⁰

La main d'œuvre italienne a joué un rôle fondamental dans la construction des hôtels, des routes, des voies de chemin de fer, et aussi dans la décoration intérieure et extérieure des hôtels que nous mentionnions plus haut. Des listes d'ouvriers travaillant sur les chantiers montreusiens témoignent d'une présence massive d'Italiens¹¹. Certains articles de journaux qui relatent des accidents de chantier révèlent que ces derniers impliquent le plus souvent des saisonniers italiens. La *Feuille d'Avis de Montreux* du 4 septembre 1897 raconte l'effroyable chute de vingt ouvriers : quatre

¹⁰ La situation est la même à Montreux. Cet article, daté du 1^{er} avril, confirme que les immigrés italiens arrivaient en masse au tout début du printemps.

¹¹ Archives de Montreux, Pl RA 82, p. 136

d'entre eux sont morts, cinq grièvement blessés ; or, ce sont pour la majorité des Italiens. D'autres sources encore témoignent de cette présence toujours plus forte : les passeports et les registres de permis de séjour, qui sont à la base de l'étude menée sur le phénomène migratoire italien à Montreux dans le cadre de mon mémoire de licence en histoire¹².

La majorité des immigrants italiens présents à Montreux sont maçons, forgerons, menuisiers, stucateurs. Les forgerons étaient demandés pour fabriquer et mettre en place l'habillage extérieur des édifices, ainsi que les décorations intérieures des hôtels telles que les cages d'escaliers, les ascenseurs, les éléments de chauffage, etc. Les menuisiers devaient répondre à une forte demande de pose de parquets, de boiseries, de meubles marquetés dans les salons, les salles à manger et les salles des fêtes des grands hôtels. Quant aux maçons et aux stucateurs, qui étaient les plus nombreux, représentant plus de 50% de tous les métiers du bâtiment recensés, ils s'activent dans la construction des hôtels et leur décoration. Le savoir faire séculaire des artisans italiens était extrêmement prisé par les entrepreneurs, qui ne se gênaient pas, souvent, de les sous-payer par rapport aux ouvriers indigènes.

La dernière décennie du XIX^e siècle voit l'introduction de nouvelles techniques de décoration. Le caractère artisanal des ornements disparaît au profit d'une reproduction uniforme. Les constructions de fonte, de fer forgé, le stuc¹³ sont les principaux domaines où la production sérielle s'exerce : il existe des catalogues proposant une grande diversité de modèles de voussures, de moulures, de chapiteaux, de rosaces, de figures, de toutes formes et de toutes tailles¹⁴.

La demande en décors ornementaux est tellement élevée que, bien qu'il s'agisse de plus en plus de stucs industriels, il y a néanmoins un énorme besoin de main d'œuvre capable de les appliquer. Nous savons que, parmi les ouvriers stucateurs italiens, on trouve une majorité d'immigrés de seize à dix-neuf ans. Célibataires, ces derniers venaient travailler juste le temps d'une saison. Les entrepreneurs les employaient avant tout pour appliquer les stucs industriels préfabriqués.

12 Eléonore RINALDI, *Con baffi, senza baffi. Les immigrants italiens et le développement urbanistique de Montreux à la fin du XIX^e siècle*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2006, p. 101

13 On utilise le terme de « stuc » pour désigner les décorations à base de plâtre. Il est l'élément décoratif le plus courant, visible dans toutes sortes d'hôtels. La décoration des plâtres est ancienne, mais il y a, à cette époque, un développement des techniques industrielles. Le stuc devient ainsi à la fin des années 1890 un élément décoratif de prix très abordable.

14 La menuiserie et le vitrail restent, eux, du domaine artisanal, d'où le fait que les artisans signent souvent leurs œuvres.

Qui sont les Italiens de Montreux ?

Les Italiens présents à Montreux à la fin du siècle sont des immigrés pauvres d'Italie du Nord, pour la plupart. Ils partent de leurs villages à la recherche d'un emploi, le temps d'une saison. Ce sont principalement des hommes. Les premiers partent en « explorateurs », seuls ou en petits groupes, laissant leur famille au village. Certains pères sont cependant accompagnés de leur fils et même, parfois, de leur femme¹⁵. Mais ces dernières restent rares ; elles sont employées comme domestiques, femmes de chambre auprès de riches familles venues séjourner à Montreux¹⁶.

Dans la majorité des cas, la migration est le résultat d'un dense réseau de communications entre les exilés et ceux qui restent. Ainsi, des villages entiers du Nord de l'Italie¹⁷ se sont vidés de leurs hommes, le temps d'une saison de travail saisonnier.

Les membres d'une même famille, ou d'un même village partaient ensemble et arrivaient à Montreux en groupe. Il est très fréquent que les hommes d'un même village ou ayant des liens de parenté demandent leur passeport à la même date, puis s'inscrivent durant la même période dans les registres de permis de séjour. Le plus souvent employés par les mêmes entreprises, par les mêmes chantiers, ils logeaient à la même adresse¹⁸. Il est possible d'observer ces mouvements grâce aux dates des demandes de passeport ainsi qu'aux dates d'arrivée et de départ officielles inscrites dans les registres de permis de séjour.

« Parqués » loin des hôtels de luxe

Les immigrés italiens étaient pauvres, ils venaient à Montreux pour travailler et avaient la volonté de faire des économies afin de les ramener au village. Cette main d'œuvre abondante, qui était encore bien visible dans les rues de Montreux au début de 1890, ne tarda pas à se voir repoussée dans des quartiers extérieurs :

« [...] L'étranger qui revient ne s'y reconnaît plus. Tandis qu'il se promène sur les quais ou dans le jardin public, écoutant les cuivres d'une fanfare ou le bruissement des toilettes, il

¹⁵ Les hommes accompagnés de leur épouse ou famille sont de plus en plus nombreux dans la dernière décennie du siècle.

¹⁶ Il y a très peu de domestiques italiennes dans les hôtels. Les Allemandes ou les Françaises sont préférées, probablement pour des raisons de langue et de réputation.

¹⁷ Quarna Sotto, Cesara, Dagnente sont trois des villages qui ont fourni une grande masse de main d'œuvre.

¹⁸ Voir dans Eléonore RINALDI, *Con baffi, senza baffi*, le chapitre « Etude de cas du village de Quarna Sotto », p. 69-78.

se rappelle qu'il y a quelques ans à peine, sur cette même place, entre les tas de gravier et les amoncellements de matériaux, les Italiens jouaient au boules ou à la morra [...].»¹⁹

Dès 1894, les saisonniers italiens sont parqués dans des quartiers qui leur sont presque exclusivement réservés, à Clarens, à Chailly, à la Rouvenettaz, là où les touristes ne s'aventurent pas, bien loin du luxe et de l'hygiène que l'on vénérât à cette époque.

Dans un premier temps, alors qu'ils arrivent en masse, appelés au développement de Montreux où l'on construit, exhausse et rénove de nombreux hôtels et pensions, ces artisans du développement économique deviennent visibles en même temps que les touristes ! Toutefois, leur apparence, leurs vêtements, leurs attitudes choquent ce monde touristique très codifié, où l'on a coutume de se distinguer des « petites gens ». Arrive l'hiver 1893, qui correspond au premier séjour montreusien de Sissi l'Impératrice d'Autriche-Hongrie, alors que se construisent les premières salles de fêtes dans les grands établissements hôteliers de la place. La main d'œuvre italienne est donc très présente, mais il convient – compte tenu de ces hôtes éminents – qu'elle soit discrète. On la prie donc de vivre à part...

La réputation des Italiens du peuple n'était alors pas des meilleures dans la bonne société. Leurs habitudes et coutumes différaient totalement de la haute société en séjour à Montreux. Certaines dames de condition élevée se plaignaient d'être importunées dans leur promenade par des Italiens « peu convenables »²⁰.

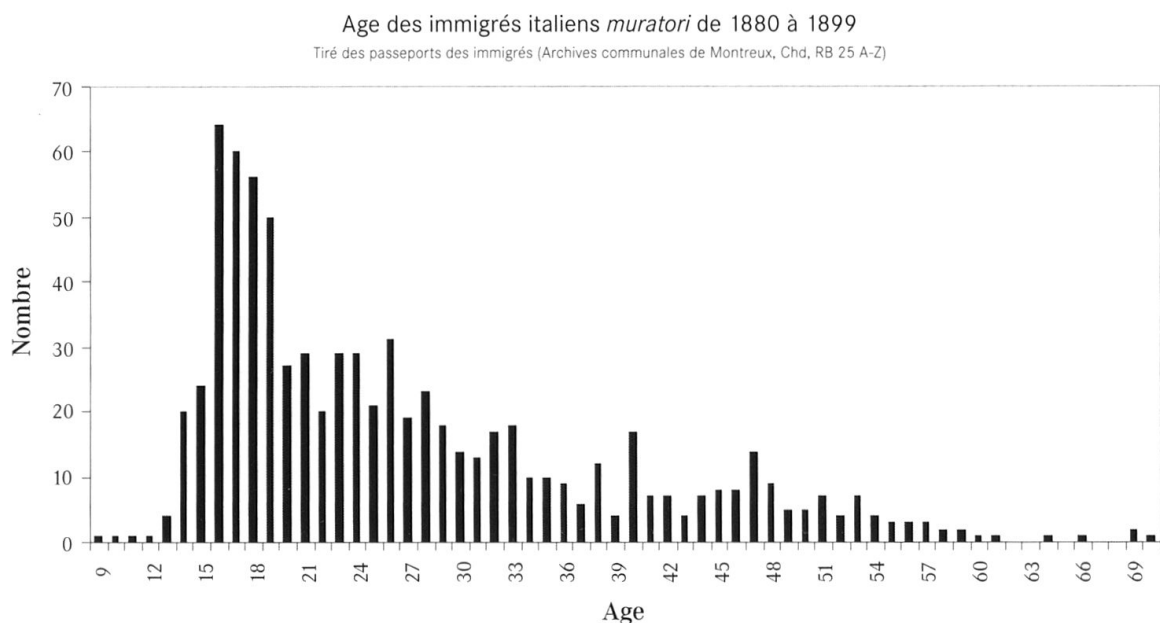
Toutefois, la masse des immigrés, principalement constituée d'artisans du bâtiment, comme on l'a vu, comprend aussi parfois d'autres catégories sociales ou professionnelles, plus susceptible d'être en contact avec les touristes : des musiciens milanais sont venus jouer dans l'orchestre du Kursaal, par exemple, et des femmes de chambre, des bonnes ou des domestiques ont travaillé pour quelques hôtes illustres. Ces Italiens-là étaient mêlés aux touristes, car ils vivaient avec eux ou les divertissaient, toutefois ils ne constituent qu'une très rare exception.

Les jeunes et les vieux, tous à la tâche

Connaître à quel âge un Italien immigrait permet de mieux comprendre le phénomène social qui se cache derrière la migration. Le graphique ci-dessous montre de manière très éloquente comment se répartissent les âges :

¹⁹ Gustave BETTEX, cité par Joëlle NEUENSCHWANDER FEIHL, *INSA*, p. 58.

²⁰ *Journal et liste des étrangers* du samedi 25 août 1894



On peut distinguer, dans ce graphique, différentes catégories d'âges : les enfants de 9 à 14 ans, les jeunes de 15 ans à 19 ans, les jeunes adultes de 20 ans à 27 ans, les adultes de 28 ans à 50 ans et les personnes âgées de 50 ans à 70 ans. Le dénominateur commun entre toutes ces classes d'âge est la nécessité de devoir s'exiler, car, sur place, il n'y a pas de travail et les villageois vivent dans des conditions financières précaires.

Numériquement faible, la tranche des enfants de 9 à 14 ans fait partie intégrante de la migration. Pour certains, ils accompagnent leur père²¹, leur oncle et même leur frère²². Pour d'autres, ils émigrent seuls²³. Dans ce cas, il est fait mention de l'autorisation d'émigrer signée par le père. Certaines photos témoignent d'ailleurs de la présence de jeunes enfants sur les chantiers de construction de la région.

Les jeunes de 15 à 19 ans sont indubitablement les plus nombreux. Les passeports retrouvés aux Archives de Montreux font état de 65 immigrés âgés de 16 ans²⁴, 61 immigrés âgés de 17 ans, 58 immigrés âgés de 18 ans, et 50 immigrés âgés de 19 ans. Tout comme pour les « enfants », l'autorisation du père est le plus souvent inscrite sur le passeport et il est fréquent qu'ils immigrerent avec leur père. On peut se demander pourquoi cette catégorie d'âge est supérieure aux autres ? La réponse se trouve dans

21 Exemple : Falda Antonio 44 ans, de Cesara (No), *muratore* vient avec son fils de 12 ans, le 29.03.1888

22 Exemple : Giacomini Emilio 18 ans, de Migliandone (No), *muratore* vient avec son frère de 13 ans le 23.02.1895

23 Exemple : Dellarosa Giuseppe 11 ans, de Pallanza (No), *garzone muratore* vient seul, le 27.02.1883

24 Exemple : Crotta Guglielmo, de 16 ans, de Quarnasotto (No), *muratore*, le 08.03.1894

le fait qu'il s'agit de jeunes célibataires, donc sans famille à leur charge. On peut supposer qu'il leur était ainsi plus facile de partir. Ils profitaient de leur jeunesse pour immigrer et faire des économies. Une autre hypothèse est celle de leur état de santé. En pleine force physique, ces jeunes pouvaient accomplir plus aisément de lourdes tâches et surtout apprendre les métiers. Très souvent, ils étaient formés sur le tas par leur père, leur oncle, leur voisin. L'écrasante majorité de ces jeunes immigrés exerce la profession de maçon.

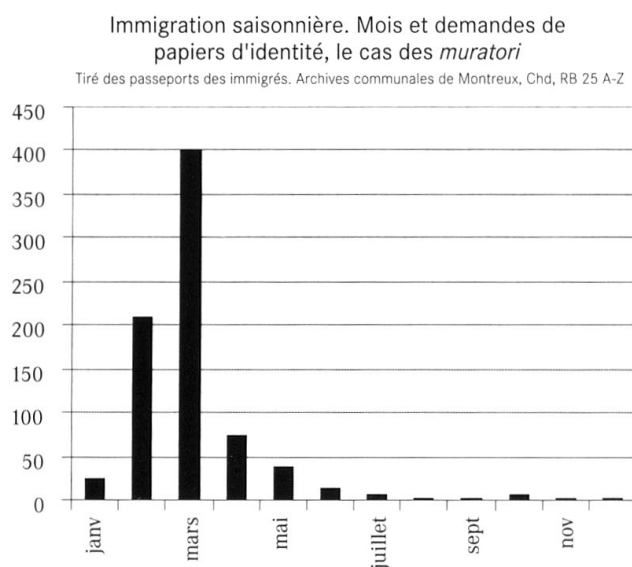
Quant aux hommes de 20 à 40 ans, ils sont beaucoup moins nombreux numériquement que les jeunes hommes et sont pour la plupart mariés. Certains laissent leur femme au village le temps de la saison de travail ; d'autres, plus rares, émigrent avec leur épouse.

Les immigrés entre 40 et 70 ans constituent un cas intéressant. Ils sont relativement peu nombreux par rapport aux immigrés ayant de 20 à 40 ans. Ces hommes, dans les deux catégories, sont pratiquement tous mariés. Nombreux sont ceux qui, après s'être assurés d'un bon travail et d'un logement, font venir leur femme. Ce phénomène tend à se généraliser vers la fin du XIX^e siècle. Quelle raison poussait la catégorie des hommes de 40 à 70 ans à immigrer, malgré leur âge ? N'avaient-ils pas mis suffisamment d'économies de côté, ne pouvaient-ils simplement plus subvenir au besoin de leur famille dans le village ? La ville de Montreux offrait-elle tellement de travail que l'immigration était pour eux l'occasion de travailler pour un meilleur salaire ? La réponse à ces questions doit certainement être positive, mais laisse de côté une raison importante, à notre avis, celle de leur savoir faire. Sur les chantiers, ces hommes plus âgés enseignaient probablement leur art aux plus jeunes et leur savoir faire devait certainement être requis pour certains travaux (stuc). Nous pouvons imaginer que certaines techniques de travail demandaient une bonne pratique et de la maîtrise. Il fallait des mains expertes pour certains travaux délicats. L'idée que les chefs de chantiers appelaient ces hommes âgés pour travailler avec les plus jeunes est donc fort plausible.

Le rythme de la migration

La population italienne de Montreux obéissait à un rythme bien précis, celui de la période de migration. En effet, comme presque tout mouvement migratoire, l'immigration à Montreux avait un caractère essentiellement saisonnier. J'ai pu observer, par le biais des passeports, quels sont les mois de prédilection pour la demande de papiers d'identité et donc pour le départ du village.

En observant les papiers d'identité entre 1860 et 1899, on constate que le mois de mars se démarque fortement des autres mois : 402 passeports sur 785 ont été demandés durant ce mois, soit le 51.2 % des immigrés (ce pourcentage ne prend en compte que les passeports des maçons). Les mois de février et d'avril connaissent également de nombreuses demandes de passeport, mais toutefois en quantité bien inférieure. La période de mars était donc propice à la migration, par le fait qu'au début du printemps (en avril) s'ouvraient les chantiers de la Riviera. Le futur émigré demandait donc son passeport au mois de mars, probablement pour avoir le temps d'arriver à Montreux²⁵.



Le lien entre la période de départ (de février à avril) et les possibilités de travail offertes à Montreux est évident. A Montreux comme ailleurs en Suisse, il y a un parallèle certain entre les travaux de réfection dans les hôtels, leur restructuration ou leur construction et le mouvement de main d'oeuvre. Les immigrés restent du mois d'avril au mois d'octobre, voire décembre – période de fermeture des chantiers. Ils viennent pour construire ou réparer et agrandir les hôtels afin qu'à l'arrivée massive des touristes, au mois d'octobre, tout soit prêt.

Les mois de juin à décembre sont très pauvres en demande de papiers d'identité. A cette période, les chantiers étaient en effet fermés ou n'employaient qu'un très faible nombre d'immigrés. De manière générale, les migrants rentraient au village durant cette période creuse.

²⁵ La ligne du Simplon (1906) n'existait pas encore ; seuls quelques services de diligences étaient en fonction. Le reste du voyage, le migrant pauvre le faisait généralement à pied.

Ceux qui gravissent l'échelle sociale

Les immigrés italiens étaient donc partout présents dans Montreux. Ils étaient largement mis à contribution sur chaque chantier de la ville. Les plus nombreux, comme nous l'avons vu, étaient de simples ouvriers qui restaient le temps d'une saison pour travailler sur un chantier. Toutefois, certains prolongèrent leur permis de séjour et formèrent ainsi, petit à petit, une communauté italienne montreusienne stable, qui s'organise et se structure. En son sein, quelques personnalités se sont fait un chemin notoire. Arrivés en tant que simples immigrés, ils ont gravi l'échelle sociale, en devenant contremaître, puis patron, parvenant ainsi à gagner passablement d'argent et... la confiance des autorités montreusiennes.

On peut citer, parmi les plus importants, Joseph Lilla, Eugène Vago ou Jean Bonetti. En 1894, la commune du Châtelard confie la construction de l'Avenue des Alpes au premier d'entre eux, l'entrepreneur Joseph Lilla. Il s'agit de la construction urbanistique la plus importante de Montreux, à la fin du siècle. La construction de la gare de Montreux, autre édifice urbanistique d'importance, est confiée à Eugène Vago, entrepreneur entre 1901 et 1903. Le premier bâtiment construit à l'Avenue des Alpes est propriété d'un autre Italien, Jean Bonetti. Son immeuble, imposant, témoigne de l'aisance de cet immigré, arrivé comme simple ouvrier, qui se trouva par la suite à la tête d'une fortune colossale. Jean Bonetti avait en effet hébergé contre loyer de nombreux compatriotes, le temps d'une saison de travail sur un chantier. Notons que le gabarit important de l'immeuble Bonetti incita les élus à revoir le règlement des constructions, afin de soumettre les futures constructions d'édifices à réglementation.

Un bilan humain contrasté

Le développement urbanistique et touristique de la ville de Montreux à la fin XIX^e siècle est - on peut le constater - indissociable de l'immigration italienne. Par leur travail, les immigrés ont contribué à presque chacune des constructions d'importance de la région. Quittant leur pays pour des raisons économiques, les Italiens ont trouvé, entre autres à Montreux, les emplois qui leur faisaient défaut. Travailleurs acharnés - on disait d'eux que ni pluie, ni chaleur, ni fatigue ni faiblesse ne les freinaient - ces immigrés étaient indispensables. Le jour durant, ils animaient la vie des chantiers, mais, la nuit venue, ils s'éclipsaient dans des villages éloignés, loin des regards des riches touristes. Cela dit, ils n'étaient pas invisibles ! Sur les chantiers, aux coins des rues, ils chantaient, sifflaient, jouaient aux cartes et leur allure les signalait facilement aux badauds. D'où

la naissance de réactions xénophobes et les rumeurs qui leur prêtaient mauvaise réputation. L'assassinat de Sissi, l'Impératrice d'Autriche et Reine de Hongrie par un ressortissant italien, ne fit qu'alimenter ces propos discriminatoires. Les promoteurs de Montreux, à l'origine du « boom » du secteur de la construction hôtelière, firent cependant venir cette main d'œuvre abondante et disponible, dont ils avaient grand besoin. Il n'est pas sûr – pour parler par euphémisme – qu'ils l'aient toujours traitée avec l'humanité que ces immigrés étaient en droit d'attendre.

L'étude de cas de ces immigrés Italiens pauvres venus travailler le temps d'une saison sur les chantiers montreusiens reste d'une actualité brûlante. En effet, cent ans après, le même modèle migratoire ainsi que la même manière de traiter les immigrés se répète, sauf que les ouvriers d'aujourd'hui viennent des pays de l'Est et de l'Afrique du Nord. La « fourmilière » immigrée continue à travailler dans l'ombre au fil des années ...